



MBOG YÉS

MANIFESTE SUR L'AVENIR DE LA CULTURE BASSA

« Les solutions historiques ne valent rien si elles ne sont pas soutenues par tout un fond de doctrines et de sentiments. »

PRESENTATION

Notre jeunesse vit aujourd'hui et ceci n'est un secret pour personne, une crise d'identité sans précédent. Elle semble désemparée face à l'agressivité d'un monde qui bouge sans arrêt et ne lui laisse aucune possibilité d'expression. Mais au-delà de cette torpeur, on peut tout aussi remarquer le bouillonnement continu d'une certaine frange de cette même jeunesse qui, fatiguée de errer sans sol, est résolue à s'inventer un ensemble de conditions idéologiques et culturelles dans le but de reprendre l'initiative historique.

Parlant d'initiative historique, il se trouve en effet que cette dernière est en panne chez-nous, et ce depuis que l'Afrique et l'homme noir en général se sont résignés à vivre sous l'ombre de cultures venues d'ailleurs. Voilà pourquoi de la frustration de subir le poids d'un monde qu'il ne s'est pas lui-même choisi, du sentiment d'impuissance face à un monde qui échappe à son contrôle, notre jeunesse continue de cultiver une solide volonté de remettre notre génération à l'ordre du futur.

Mbog yés est le concentré de cet effort. Et voici centré ici, dans ce **Manifeste Sur l'Avenir de la Culture Bassa** son projet, ses ambitions, sa lecture de notre situation en tant que peuple.

Le fil conducteur de sa démarche sera : l'expression de notre détermination à préserver notre génération comme mbog à côté d'autres mbog. Contre l'asphyxie programmée par les théoriciens du **Village Planétaire**, qui nourrissent l'intention de diluer notre culture jusqu'à se qu'elle disparaisse, nous affirmerons notre intention de continuer à **promettre notre MBOG à l'éternité**. En d'autres termes nous prendrons partie pour un univers où notre peuple dialoguera avec tous les autres peuples sans se laisser avaler.



MBOG YÈS

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION : L'ECHEC DE RECONFIGURER NOTRE UNITE.

Le mbog bassa comme fondement de notre modèle culturel et par extension ce modèle lui-même vit depuis son contact avec la colonisation une période de déclin. On pourrait même aller plus loin et dire qu'il vit sous la menace d'une prochaine disparition. Les causes en sont connues. Et demain nous n'aimerions pas mentir de n'avoir pas vu arriver le danger.

Un arbre n'est rien sans ses racines, de même ses racines ne sont rien sans leur sol, sans cette terre où elles plongent et tirent l'énergie pour continuer à croître et à s'épanouir. Cet épanouissement, c'est ce que nous appelons la génération, la production à l'infini de la vie. Préserver la vie a donc toujours été le but premier du mbog, le point central de l'architecture de notre culture. Mais on peut aujourd'hui constater que notre comportement culturel nous éloigne de ce but sacré.

Rappelons ici que notre peuple est issu d'une longue migration qui l'a porté jusqu'au cœur de cet espace qui deviendra le Pays Bassa, sur ces nouvelles terres où il a fallu inventer un nouveau pacte d'unité. La narrative de **Ngog Lituba** est la marque de ce génie culturel, idéologique et politique, qui a permis à nos patriarches de régénérer et de réorganiser la vie de notre peuple ; de s'adapter aux nouveaux défis et surtout de s'armer idéologiquement pour préserver la génération de la vie. Générer, organiser, préserver ! Voilà les buts sacrés du Mbog. Sommes-nous efficaces aujourd'hui à poursuivre ces buts ? Le voulons-nous même en réalité ?

Pourquoi disons-nous que ces buts sont sacrés ? Si la source de la vie est sacrée, la vie elle-même l'est et ceux qui sont garant de sa génération et de sa préservation le sont aussi. Et voilà pourquoi en abordant cette question, nous nous retrouvons à la racine (**ten**) du fondement religieux de notre culture. Le Mbog est sacré. Voici une affirmation qui est pleine de conséquences. Nous les détaillerons dans la deuxième partie de ce manifeste.

Toujours est-il ce pendant que, par notre changement d'idéologie, par notre adoption de comportements culturels suicidaires, par notre adoption des mbog d'autres peuples, nous avons mis notre propre culture sous la menace de la mort, tout le contraire de ce pour quoi nos patriarches ont vécu et sont morts.

Dans un monde qui bouge, nous devons aussi bouger mais sans se faire absorber. A l'époque de **Koba et Kwan**, l'espace, la terre



MIBOG YÈS

bassa se réduisait à **Ngog Lituba** ; puis avec la génération de la vie, une expansion du peuple a conduit à une expansion des terres. Et aujourd'hui, nous avons des bassa qui naissent à Douala, Bafoussam, à Paris, à Moscou etc....ceci veut dire en fait qu' aujourd'hui, nous avons un autre genre de génération de l'espace qui appelle à une autre approche de notre compréhension de ce qu'est le peuple bassa et de comment régir sa cohésion culturelle.

Ici se pose alors le problème du lien aux patriarches que nous poserons comme la clé de lecture de ce manifeste dont le but est de poser comme absolue, la nécessité de resituer notre peuple par rapport à sa propre terre, c'est-à-dire à ses ancêtres. En partant du fait que ces derniers conduisent à la terre, **Ngog Lituba** en ce qui concerne notre peuple, comme Jérusalem où la Mecque en ce qui concerne les chrétiens ou les musulmans par exemple, nous devons reconnaître qu'à son tour la terre conduit aux dieux de chaque peuple.

C'est en ce sens que nous plaiderons ce qui suit : l'échec de reconnaître les fondements religieux de notre lien générationnel est la première cause de l'échec de notre tentative de reconfigurer notre unité...Il est temps de redonner vie à nos Dieux.

DEUXIEME PARTIE : LES PRINCIPES IDEOLOGIQUES POUR RECONFIGURER NOTRE COHESION CULTURELLE.

1-Divulguer le savoir ancestrale.

En Afrique un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle...voilà une affirmation que nous exhibons encore aujourd'hui avec fierté. Preuve que nous ne voulons pas prendre le temps de repenser notre situation par rapport aux défis de demain. Se soucier de la génération de la vie, c'est inscrire la transmission du savoir comme opération vitale dans le cycle de production et de régénération de la vie.

Une telle compréhension de l'enjeu de la préservation de la vie impose de « sortir le Mbog de la forêt » . Le savoir ancestrale doit faire l'objet d'une divulgation orientée vers la formation et la consolidation d'un mode de pensée communément partagé par tout le peuple. Sans un tel socle, il est difficile de reconfigurer une identité. Le savoir est le ciment du lien de génération au même titre que le sang.

Mais divulguer le savoir, c'est entreprendre de le consigner dans des supports qui lui donnent plus de mobilité dans l'espace et le temps. Mais le véritable préalable ici est la mise à contribution de tous et de chacun : ceux qui ont le savoir doivent l'ouvrir, ceux qui savent écrire doivent le rédiger, ceux qui manient les différents supports doivent le transcrire etc....et à la fin doit suivre une pédagogie au quotidien. Si nous nous référons à **Ngog Lituba** tous les jours, nous perdrons la sale habitude coloniale de dire



MIBOG YÈS

que « tous les chemins mènent à Rome » par exemple, car en vérité voulons nous aller à Rome ?

En nous enseignant que le bassa est né à **Ngog Lituba**, nos ancêtres nous léguaient une vérité idéologique qui en fait est plus proche de la vérité historique. L'Afrique est le berceau de l'humanité, mais nous continuons à vivre sous le règne du mensonge qu'Adam est notre ancêtre. Quel est le bassa qui peut prétendre que son arbre généalogique conduit sur les terres de la maison d'Israël ? Notre première toile de protection est le savoir ancestral.

2-Un dieu un peuple.

Nous savons que quand il est demandé à un bassa de se présenter, il décline son arbre généalogique qui doit le conduire à **Ngog Lituba**. A **Ngog Lituba**, pas à la Mecque, pas à Jérusalem, pas au Jardin d'Eden. **Ngog Lituba** est notre centre, c'est notre lieu sacré et si notre arbre généalogique nous y ramène, là aussi nous prenons contact avec nos ancêtres générateurs et notre Dieu. **Hilolombi** n'est ce pas **ilo lombi**, celui qui vient avant l'ancien, c'est-à-dire en dernière analyse le plus ancien.

L'ancien des temps, comme représentation de Dieu nous introduit ici au cœur du religieux. Le Mbog à un fondement culturel qui est religieux. En effet, la re-ligion est l'ensemble des représentations et des pratiques à travers lesquelles l'homme renoue continuellement son lien avec le monde invisible, dieu et la nature visible.

Il y a donc là une chaîne qui lie chaque bassa à chaque bassa et tous les bassa à **Hilolombi**. Nos patriarches avaient fondé notre unité sociale sur ce qu'il y a de plus sacré : l'unité religieuse. Le sang et la terre conduisent à Dieu. Mais aujourd'hui même en parlant de notre langue nous nous écoutons souvent dire : le bassa des log sango, le bassa des log para ! Ceci n'a de sens que dans un monde où nous avons renoncé à notre mbog, pour nous soumettre au mbog des log yuda.

Sans un renversement de cette tendance suicidaire, nous courons le risque de demeurer une simple ombre, c'est-à-dire sans vie. Se reconnecter à notre terre et à **Hilolombi**, c'est reprendre contact avec notre source originelle et se charger à nouveau d'une énergie capable de redynamiser une unité qui ne demande qu'à être reconfigurée.

3-De la généalogie contemporaine des terres

Ce qui rend urgent cette réflexion et nécessaire une action concrète et aut centrée, c'est surtout le constat que le monde change et change très vite. Il ne faut pas subir, il faut anticiper.



MIBOG YÈS

A l'époque de **Koba et Kwan**, il fallait gérer un espace restreint. Puis, génération après génération, le peuple a cru, et avec sa croissance son espace s'est étendue. Ainsi en étudiant l'histoire des **maten** (grande famille) on étudie en même temps l'histoire de l'expansion des terres bassa.

Aujourd'hui la situation est plus complexe. Le monde est devenu gigantesque, la dispersion des bassa est devenue plus excentrique et par conséquent la géographie de l'espace bassa est devenue elle-même plus complexe. Il est donc important que notre génie lui-même se déploie dans sa complexité pour retrouver une formule de cohésion. Comment vivre conscient d'être bassa quand on est né et grandi à Douala, au pôle nord...comment continuer à puiser sur ce sol religieux sur lequel s'enracine notre culture. Comment réduire la distance et continuer à avoir son « **sol de Ngog Lituba** » même quand on est exilé à Tokyo. Le savoir et la pratique du savoir. Il n'y a de racine que pour celui qui a acquis le savoir. Si chacun de nous dans son coin du monde pouvait se déplacer toujours avec sa terre condensé dans le savoir ancestrale acquis, notre mbog continuerait à jamais à s'épanouir à coté d'autres mbog. Mais comment s'enraciner sans le savoir, comment défendre son monde sans en avoir une connaissance ?

La géographie des terres bassa a changé, mais si tous les bassa veulent continuer à faire partie d'un ensemble culturellement cohérent et prospère, ils doivent réintégrer le savoir comme vecteur du lien.

4-Du futur comme origine du temps.

Parce que le mbog bassa est fondé sur la génération, il se présente comme une hymne à la vie. On ne devrait donc pas s'étonner que dans notre perspective, le mbog bassa fonde le temps comme futur. Le passé jamais n'est évoqué qu'en tant qu'il est généré par le futur. A ceux qui disent que c'est le passé nous devons rétorquer avec force et conviction que si le bassa appelle le jour ilo, c'est une invocation de l'à-venir, une interpellation de ce qui est toujours non accompli, mais en accomplissement.

Voilà en termes de quoi nous devons réapprendre à penser si nous voulons être positif. Créer l'avenir, c'est affirmer que nous sommes les maîtres de notre destin. Mbog n'est-ce pas bog (être devant), n'est-ce pas bog (ordonner)...l'anticipation c'est l'art d'inventer un futur et le faire advenir. Voilà de quoi il doit être question selon le savoir ancestrale qui est une école du futur.

Ceci veut aussi et peut être surtout dire que le mbog se refuse d'être momifié. L'ordre doit être une réorganisation permanente. Les défis du troisième millénaire ne sont pas ceux du mbog koba et de kwan, et pourtant il le reste dans ce sens que, le lien de génération est indestructible. S'adapter aujourd'hui, en inventant un ordre qui réponde aux exigences de protection de notre mbog,



MIBOG YÈS

c'est réassumer toute l'histoire présente, passé et futur du bassa.

TROISIEME PARTIE : SE POSER SOI MEME COMME CENTRE DE SON MONDE, UN IMPERATIF DE SURVIE.

Utiliser nos propres réponses c'est être maître de notre projet et architecte de notre destin. Nous ne pouvons pas nous épanouir dans une demeure construite pour les besoins d'autres peuples. Comment inculquer l'amour de ses ancêtres et de sa terre à un jeune bassa quand en l'appelant par le nom d'un « fantôme » étranger, Jean par exemple, on lui apprend à ne pas accorder de l'importance à ses propres racines familiales.

Comment inculquer le respect de notre culture aux générations d'aujourd'hui et de demain quand le dimanche nous les emmenons recevoir les bénédictions d'un mbombog du mbog log yuda par exemple, le prêtre. Quel regard aura-t-il pour le mbombog de son propre mbog ?

Comment convaincre un jeune bassa qui est né à Paris de l'importance historique et spirituel de Ngog Lituba quand après un clic sur internet il découvre sur les rares images en circulation de la grotte sacrée une énorme croix qui en est le signe le plus visible.

La narrative de ngog Lituba veut que ce soit une mygale qui en tissant une toile à l'entrée de la grotte sacrée protégea nos ancêtres des attaques extérieures...au 3^{ème} millénaire, il n'y aura pas de mygale. Mais le danger est déjà là, plus menaçant que jamais. Et nous nous sommes là, et nous devons tisser une toile.

Protéger la génération de la vie du mbog bassa, c'est anticiper un ensemble de réponses culturelles

Le mbog n'est-il pas d'abord et avant tout la protection de la vie ? Nous ne pouvons pas nous épanouir en organisant notre mbog en fonction d'un système de réponses qui militent contre nous. Cela s'appelle **désorganisation**. C'est un comportement suicidaire, tout le contraire de la génération qui est tout le sens de ce qu'est et doit rester notre mbog.

Organiser la vie c'est lutter contre la mort. Et voilà ce que le mbog doit continuer à être. Certes dans le cycle de vie, il peut y avoir des moments de crises. Mais une culture qui veut préserver sa génération doit se remettre sur ses pieds, même après une violente chute. Ainsi ce **Manifeste** est un appel à se remettre debout. Il se veut aussi un sol à partir de quoi nous voulons remettre en activité toutes les forces de vie de notre mbog.



MBOG YES

Les objectifs sont clairs et réalistes :

- Créer un vrai réseau de la vie culturelle (production, édition, vulgarisation... des œuvres culturelles bassa/et en bassa .)
- Créer une ligne de défense de notre patrimoine : ici nous envisageons par exemple purifier le lieu sacré de **Ngog Lituba** en le débarrassant de la croix qui y menace nos ancêtres.
- Créer une plate forme qui faciliterait l'acquisition du savoir ancestrale par tous les bassa.
- Préserver notre place comme mbog, à coté d'autres mbog. Ici il s'agit de concrétiser notre volonté de nous poser comme acteurs culturels ayant quelque chose à apporter au concert des cultures.

CONCLUSION : SAVOIR ET FAIRE SAVOIR.

Au bout du compte nous entendons à travers **MBOG YES**, porter notre peuple à penser à nouveau à la vie en termes de génération et de futur. Notre ambition est de ressusciter au présent, mais à partir d'un futur qui s'enracine dans notre passé, les conditions d'une vie culturelle bassa où nous serons des acteurs et non de simples figurants.

Nous voulons pouvoir répondre au besoin de protection de notre mbog. Oui, il s'agit bien de protection. Et la réalité est que **MBOG YES** pose comme axiome : le savoir de notre mbog est ce qui protège notre mbog de la désagrégation et sauve la génération. **Mbog yes** doit donc toujours rimer avec **yii mbog**. Et **yii mbog** se veut être ce territoire non pas nouveau, mais renouvelé

Likang est et restera toujours la réponse. Le **yii** protège et doit être protégé. Et la meilleure façon de le protéger, c'est de le transmettre.

Savoir et faire savoir, c'est engager la décision responsable, c'est prendre partie pour la préservation de la génération de la vie. C'est agir pour préserver le mbog bassa même en temps de crise.

" **Mbog makwo ma ye, mbog kwog, mbog nyodag** " doit être le verdict d'une vérité éternelle, qui resurgit du passé mais à partir de l'avenir nous interdit de nous suicider.